

---

## Le Rat et l'Huitre. (Fable de La Fontaine).

**Numéro d'inventaire** : 1979.27315

**Auteur(s)** : Firmin Bouisset

Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

**Imprimeur** : Imprimerie-Librairie Quantin

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Collection** : Imagerie artistique. Série 6 ; n° 10

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle bord sup. ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 383 mm ; largeur : 281 mm

**Notes** : Illustration de la fable de La Fontaine : "Le Rat et l'Huitre" encadrant le texte imprimé.  
signature dans la gravure : "Firmin Bouisset" Bouisset (Firmin) : 1859-1925 Peintre et dessinateur

**Mots-clés** : Littérature française

Discipline et instruction familiale

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

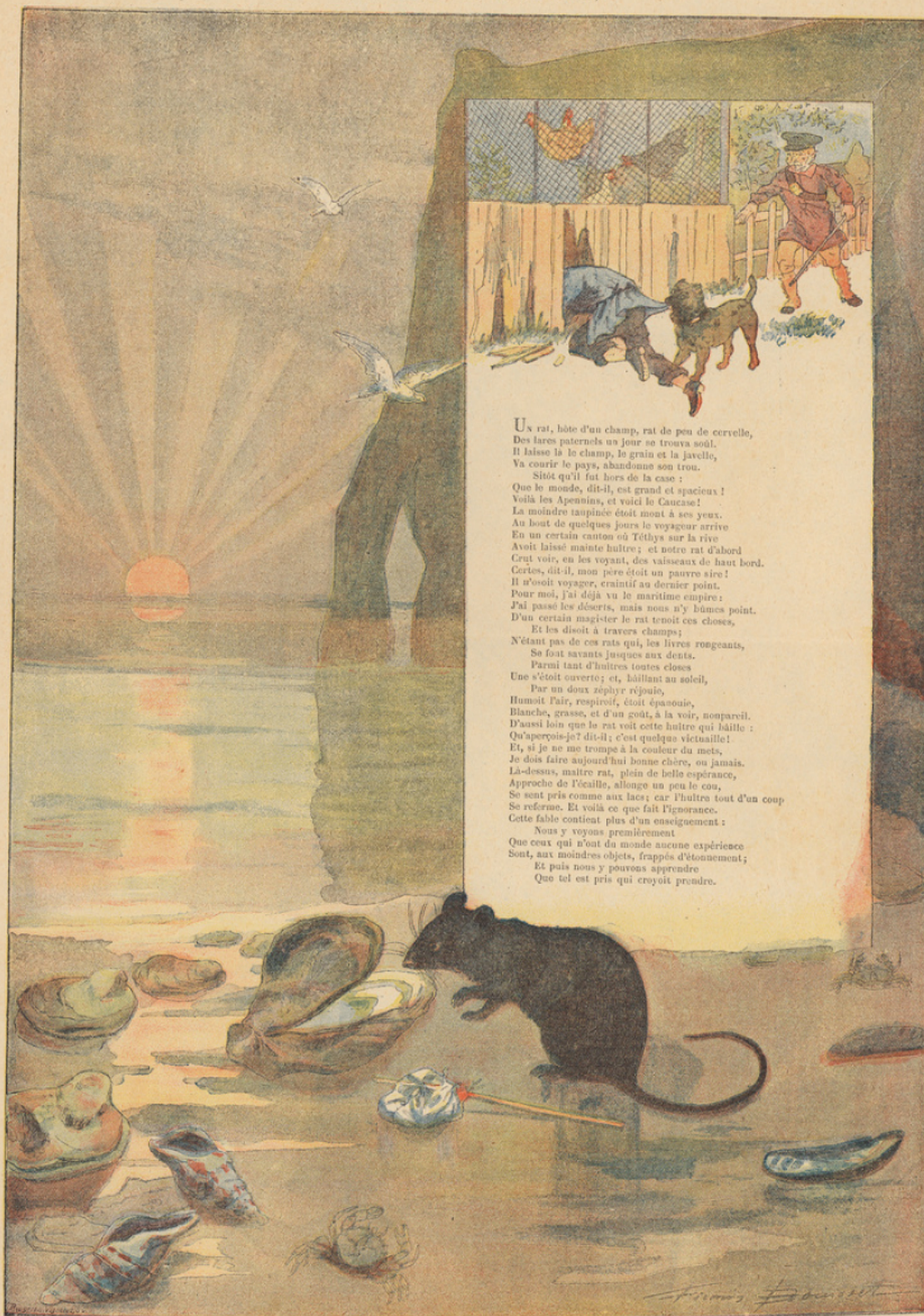
**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série 6. — N° 10.

# LE RAT ET L'HUITRE

(FABLE DE LA FONTAINE)

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN  
7, rue Saint-Benoît, Paris.



Un rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle,  
Des lars paternels un jour se trouva seul.  
Il laisse le champ, le grain et la javelle,  
Va courir le pays, abandonne son trou.  
Sitôt qu'il fut hors de la case :  
Que le monde, dit-il, est grand et spacieux !  
Voilà les Apennins, et voici le Caucase !  
La moindre tanière étoit mont à ses yeux.  
Au bout de quelques jours le voyageur arrive  
En un certain canton où Téthys sur la rive  
Avait laissé mainte huitre ; et notre rat d'abord  
Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut bord.  
Certes, dit-il, mon père étoit un pauvre sire !  
Il n'osoit voyager, craintif au dernier point.  
Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire :  
J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point.  
D'un certain magicien le rat tenoit ces choses,  
Et les disoit à travers champs ;  
N'étant pas de ces rats qui, les livres rougeants,  
Se font savants jusques aux dents.  
Parmi tant d'huitres toutes closes  
Une s'étoit ouverte ; et, baillant au soleil,  
Par un doux zéphyr répandue,  
Humoit l'air, respirait, étoit épanouie,  
Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, nonpareil.  
D'aussi loin que le rat vit cette huitre qui bâille :  
Qu'aperçois-je ? dit-il ; c'est quelque vicaille !  
Et, si je ne me trompe à la couleur du mets,  
Je dois faire aujourd'hui bonne chère, ou jamais.  
La-dessus, maître rat, plein de belle espérance,  
Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,  
Se sent pris comme aux lacs ; car l'huitre tout d'un coup  
Se referme. Et voilà ce que fait l'ignorance.  
Cette fable contient plus d'un enseignement :  
Nous y voyons premièrement  
Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience  
Sont, aux moindres objets, frappés d'étonnement ;  
Et puis nous y pouvons apprendre  
Que tel est pris qui croyoit prendre.

